

À

217
V 787

à M. le premier Secrétaire
d'ambassade

Leopoldy Mannig

MÉMOIRE

SUR LA

SYPHILOSE DU REIN



À

À

MÉMOIRE

SUR LA

SYPHILOSE DU REIN

PAR

CHARLES MAURIAC

Médecin de l'hôpital du Midi,
Lauréat de l'Institut et de l'Académie de Médecine.

Extrait des *Archives générales de médecine*.

PARIS

ASSELIN ET HOUZEAU

LIBRAIRES DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

Place de l'École de Médecine

—

1887

À

A

MEMOIRE
SUR LA
SYPHILOSE DU REIN

Parmi les déterminations viscérales de la syphilis, celles qui s'effectuent sur les reins sont moins exceptionnelles qu'on ne le supposait autrefois. Elles n'ont été sérieusement étudiées que de nos jours. C'est à Rayer que revient le mérite de les avoir découvertes. « J'ai vu des cas, dit-il, où l'influence de l'affection vénérienne constitutionnelle m'a paru si frappante, que je n'ai pas hésité à attribuer, au moins en grande partie, le développement de la maladie des reins à la cachexie vénérienne. » En même temps qu'il établissait d'une façon si formelle l'origine spécifique de certaines néphropathies, Rayer faisait remarquer avec raison toutes les difficultés qu'on éprouve à démêler, au milieu des causes si nombreuses qui président au développement de la néphrite albumineuse, celles qui procèdent directement de la diathèse syphilitique. Son esprit ne perdit jamais de vue la possibilité d'une pareille action étiologique, dans toutes les affections obscures et complexes des viscères abdominaux, qui s'observent fréquemment pendant la phase cachectique des maladies chroniques.

Je me rappelle que l'année qui précéda sa mort, dans une consultation que j'eus avec lui, au sujet d'un jeune homme atteint de tuberculose pulmonaire, mais dont l'abdomen était volumineux, tendu et douloureux, il explora soigneusement le foie et la rate, examina les urines et poussa très loin son enquête dans le sens d'une ancienne affection syphilitique qui aurait envahi depuis plus ou moins longtemps les reins ou les viscères des hypochondres. Il me disait que c'était là un côté de la pathologie abdominale trop négligé, et que maintes fois il avait soupçonné et diagnostiqué, au grand bénéfice du malade, une teinte spécifique dans des engorgements viscéraux

A

vagues, méconnus, et dont on ne se donnait pas la peine de rechercher la cause constitutionnelle. Chez notre phthisique il n'y avait point d'antécédents spécifiques et par conséquent aucun espoir d'améliorer son état par l'administration de l'iodure de potassium. Il ne tarda pas à succomber.

Les anciens syphiliographes n'avaient aucune idée des néphropathies d'origine syphilitique. Astruc ne les fait même pas figurer parmi ses interminables hypothèses sur les lésions internes de la maladie constitutionnelle. Et comment les aurait-on reconnues ? Elles ne se révèlent point par des symptômes ou des groupes symptomatiques qui attirent et fixent l'attention. On ne les devine pas aisément dans le complexe phénoménal dont elles font partie. Pour s'assurer de leur existence, il faut analyser les urines. Or la valeur séméiotique de l'albuminurie n'avait pas été établie à l'époque où la pathologie viscérale de la syphilis était encore dans l'enfance.

La question des néphropathies syphilitiques est donc toute moderne ; aussi ne possédons-nous encore sur elle que des documents rares et incomplets. En Angleterre, où la goutte et les maladies des reins sont si communes, et d'où nous viennent sur ces affections les travaux les plus complets, Blackall, Grégory et Wells avaient observé, avant Rayer, les altérations de ces organes dans le cours de la syphilis, mais ils en avaient faussement interprété la pathogénie, car au lieu de les faire procéder directement de la maladie constitutionnelle, ils les attribuaient à l'action du mercure employé pour le traitement de la syphilis.

Une pareille erreur n'était pas difficile à réfuter. Pour en faire justice, Rayer répondit que les préparations mercurielles, lorsqu'on les administre contre les premiers accidents de la syphilis, ne rendent point les urines albumineuses, et que chez les individus réellement intoxiqués par l'hydrargyre, les doreurs, par exemple, atteints de tremblements et des autres symptômes de l'empoisonnement mercuriel, on n'observe ni des œdèmes généralisés, ni des urines coagulables.

Parmiles pathologistes qui se sont occupés des déterminations de la syphilis sur les reins, Frerichs, tout en reconnais-

sant que les syphilitiques sont quelquefois atteints d'albuminurie, ne croit pas à une action directe de la diathèse sur ces organes, semblable, par exemple, à celle qui s'empare des os et du foie. Pour lui la maladie de Bright n'est qu'une conséquence médiate et éloignée de la syphilis, qui ne contribuerait à son développement que comme cachexie. Il doute de la spécificité des lésions qu'on observe aux phases ultimes de la maladie constitutionnelle.

Sans doute, il n'est pas toujours facile, dans la pratique, d'établir nettement chez les syphilitiques qui deviennent albuminuriques, la liaison qui rattache l'affection rénale à la maladie générale ; mais il y a des cas cependant où, en l'absence de toute autre influence étiologique, il est impossible de n'être pas frappé par les rapports étroits qui les unissent.

Ici, comme dans toutes les déterminations de la syphilis sur les autres organes, la causalité constitutionnelle apparaît d'autant plus évidente et indéniable, que la viscéropathie se produit à une époque plus rapprochée de l'accident primitif et dans le plein épanouissement des manifestations si nombreuses et si variées de la phase virulente. Aussi me suis-je efforcé d'étudier les affections rénales, surtout à cet âge de la diathèse, comme je l'ai fait pour les centres nerveux, pour les os et pour le tissu cellulaire sous-cutané.

Mais avant d'exposer le résultat de mes observations et pour terminer cette entrée en matière, je tiens à donner les noms et les opinions des pathologistes qui ont traité le sujet qui va nous occuper (1). Parmi eux, après Rayer, il faut citer d'autres médecins français, et, en première ligne, M. le Dr Lancereaux et mon savant ami, M. le Dr Cornil, qui a publié des travaux si remarquables sur les maladies des reins, sur l'albuminurie en particulier, soit dans différents mémoires, soit dans ses *Études sur la pathologie du rein* faites en collaboration avec le Dr Brault.

BIBLIOGRAPHIE.

- AXEL KEY. — Hygiea, 1877. Deux cas de syphilis des reins et du cœur.
BURKMANN. — Deutsche med. Woch., n. 4, 1880.